

Trois 'oui' pour Un Amour

Pièce en trois tableaux
de
Pascal GAUDERON

Jubilé Amis dans le Seigneur

3 personnages :

FX : François Xavier

IL : Ignace de Loyola

PF : Pierre Favre

Les décors seront minimalistes (quelques objets suffiront à situer un lieu et une époque, par exemple une table en bois, une plume, un vieux livre à belle reliure, au premier tableau ; un bureau, une mappemonde façon XVI^e au dernier tableau...), les costumes d'époque très sobres et peu détaillés, on jouera avec quelques lumières, éventuellement des interludes musicaux avant et après chaque tableau (Musiques tirées du film Mission par exemple : solo hautbois ou Ave Maria avant la 1, guitare après le 1, Te Deum après la 2, grand thème à la fin).

Chaque tableau a pour but d'évoquer une situation et surtout un état intérieur des personnages ; les décors et les styles de langage changent donc. Le premier tableau a volontairement un langage familier d'aujourd'hui, anachronique mais visant à faciliter l'identification ; le second, plus académique, le troisième, plus précieux et ancien.

Le premier tableau sera très dynamique, familier ; on doit deviner une complicité et une confiance au cœur même de discussions parfois houleuses ; dans le jeu, il faudra varier les facettes (provocation, bouderies, agressivité, incompréhension, énigmes, humour...).

Le deuxième tableau sera plus contemplatif, plus intérieur.

Le troisième encore plus, puisque deux des acteurs diront leur texte en voix off.

Le but de ces tableaux est d'amorcer une discussion-témoignage avec le public : reprendre au besoin des phrases, ou l'ambiance de chaque tableau, pour faire réagir et expliquer à partir de sa propre expérience.

Le mouvement des trois tableaux permettra aussi d'évoquer à partir du cheminement de FX par exemple, le discernement du désir, l'engagement, et l'accomplissement ; ou encore, l'évolution de l'amitié entre les trois protagonistes, passant d'une relation humaine difficile à une union par un engagement, puis à une amitié éprouvée dans la séparation...

Premier tableau

Voix off ou affichage : Une chambre du collège Sainte Barbe, un jour de 1529

FX est à sa table, il rédige une lettre :

'Ce sont de bien drôles de colocataires... Le Savoyard étudie admirablement bien, mais je le trouve trop sérieux à mon goût. Il se laisse d'ailleurs influencer par le basque... ce boiteux, une espèce de fou... qui pourrait bien être un saint, s'il n'était pas seulement un illuminé de plus. Il travaille avec rage, et le reste du temps, il le passe en prière. Tu parles de bons compagnons de chambrée ! Avec eux, difficile de s'amuser... je ne te raconte pas les soirées, ambiance monastère... Enfin, je ne me plains pas, au moins, ils sont plutôt calmes, et on a aussi quelques conversations intéressantes ; car tu sais que j'aime bien parler sérieusement de temps en temps... mais pas tout le temps, comme ces deux là ! Heureusement, j'ai d'autres amis, des vrais ; avec qui je peux aller aux concours de saut par exemple ; sais-tu que j'ai encore gagné lors du dernier, et que la foule m'a fait un triomphe ? Certains m'ont dit n'avoir jamais vu un tel athlète ; penses-tu comme j'étais content... et je suis sûr de pouvoir encore progresser ; rien n'arrêtera mon désir d'être encore meilleur, et de sauter toujours plus haut...'

Ignace et Pierre entrent en discutant entre eux, et ne remarquent pas FX au début ; FX suspend l'écriture, et cache rapidement la lettre, un peu gêné.

PF : Mais pourquoi vivre ainsi, Ignace ?

IL : Parce qu'il me l'a demandé, et que moi, je lui ai dit OUI...

PF : Attends : hier, tu me disais que c'était parce que toi, tu lui avais demandé d'être toujours avec lui, et que lui, il avait dit OUI ? Alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Qui a voulu, au fond, Lui ou toi ?

IL : Dans l'amour, n'est-ce pas finalement la même chose ? Je veux ce qu'il me demande, Il veut ce que je lui demande...

PF *comme réfléchissant à voix haute, lentement* : Oui, quand le cœur est accordé à son amour, il te demande en fait ce que tu veux au fond de toi... et toi, tu lui demandes finalement ce qu'Il veut lui-même...

IL : Oui, c'est ça ; seul l'amour donne la clé de cette énigme ; quand tu l'aimes comme il t'aime, tu veux tout ce qu'il veut, et il te donne tout ce que tu lui demandes... dans l'amour, les deux volontés ne font plus qu'un, et c'est ça la vraie liberté.

PF : ... et à ce moment alors, plus j'obéis, plus je suis libre... oui, je crois comprendre...

FX *un peu brutal et sarcastique, à Pierre* : Tu as bien de la chance ! Moi, j'ai renoncé à suivre les raisonnements fumeux de notre cher Ignace.

PF : Mais François, nous ne t'obligeons pas à nous écouter...

FX : Bien sûr, mais vous parlez fort, et la chambre est petite, et je dois bien malgré moi subir vos élucubrations. Les cours de philosophie ne vous suffisent pas ? Vous avez encore besoin de disserter sur l'âme et sur la prière ?

PF : Mais tu ne te rends pas compte comme c'est important pour moi ! Je commence enfin à comprendre ce qui se passe en moi. Jusque là, je vivais sans même savoir ce que je ressentais, et quand je sentais quelque chose en moi, je ne savais pas quoi en penser. Ignace m'a déjà beaucoup aidé à y voir clair ; maintenant, je reconnais les mouvements de la vie en moi... tu comprends cela ?

FX : Ce que je comprends, c'est que tu te laisses mener par cet exalté qui te tourne la tête.

A Ignace : Tu ne réponds rien ? Tu es peut-être gêné par ce que je dis, hein ? Avec lui, c'est facile, de parler de Dieu et de prière... pourquoi tu n'essaies pas avec moi ?

IL doucement et un peu provocateur : Parce que tu me demandes ça par provocation... Je vois bien qu'au fond, tu n'as pas tellement envie qu'on en parle maintenant... pourquoi perdre mon temps dans un dialogue de sourd ?

FX riant et se calmant : Allons, tu me connais, je bouillonne un peu, mais au fond, ça m'intéresse quand même, vos histoires. Seulement là, j'étais en train d'écrire à un ami, je lui racontais le dernier concours de saut, et vous arrivez, la bouche en cœur et la tête dans les nuages...

PF : D'accord, excuse-nous, nous t'avons dérangé ; mais tout ça fait partie des joies de la vie commune, non ?

FX : Oui, l'affaire est réglée, on ne va pas y passer la soirée. Alors, vous étiez encore dans votre éternel débat sur la liberté, c'est ça ?

IL : C'est ça ; mais est-ce qu'on peut se lasser de contempler ce mystère ? Et y en a-t-il un autre, au fond ?

FX : Je n'en sais rien, mais on peut aussi s'intéresser à d'autres questions, non ? Moi, la liberté ne me pose pas de problème : je sais ce que je veux, et je fonce pour l'avoir... le reste, c'est des théories...

IL : Ou bien c'est l'inverse : c'est peut-être ta liberté qui est un peu théorique et abstraite aujourd'hui...

FX : Qu'est-ce que ça veut dire, encore ? Tu cherches à m'embrouiller, toi...

IL : Tant que tu n'as pas rencontré l'Amour, peux-tu être vraiment libre ?

FX : Ou la la, je sens que ça va encore aller loin, son truc...

PF : Je crois qu'il veut juste te dire que Dieu est seulement une idée pour toi ; on dirait à t'entendre que ce n'est pas Quelqu'un et qu'il n'a pas de visage ; on dirait que tu n'as jamais été saisi, que tu ne l'as jamais vraiment rencontré...

FX l'interrompant : Et vous deux, on dirait à vous entendre que Dieu est votre intime, pourquoi pas votre ami... et vous vous prenez pour des champions de la prière... eh quoi ! Moi aussi j'ai la foi, et je suis un bon chrétien ; je vis à peu près honnêtement, et je ne vois pas très bien ce qu'on pourrait me reprocher de ce côté-là.

IL : A part quelques sorties nocturnes...

PF : Et des fréquentations douteuses...

FX : Bon, d'accord, je pourrais améliorer deux-trois choses, mais voilà : moi, je ne mélange pas tout ; Dieu a une place dans ma vie, ok... mais chaque chose à sa place ; et moi, je veux garder la mienne ! Je lui rends ce que je lui dois, c'est déjà bien. Pourquoi m'inquiéter d'autre chose sur ce plan-là ? Moi, j'ai aussi mes projets, mes désirs, et je ne vois pas pourquoi tout devrait passer à la moulinette de la religion...

IL : Tu dis ça parce que ton cœur n'a pas encore éclos. Il ne s'agit pas d'abord de religion, mais d'amour.

FX : Je ne vois pas le rapport !

IL : C'est bien ça le problème !

PF : Oui, d'un côté tu cherches les sommets, l'exaltation, l'infini, et de l'autre, quand on te parle de dépasser une vie de foi trop pépère, tu as la trouille, et tu fuis...

FX : C'est ça, traitez-moi de mauviette pendant que vous y êtes !

PF : Ce n'est pas ça que nous voulons dire... si tu te calmais, déjà, on pourrait avancer un peu plus... à quoi ça sert, de s'énerver ?

IL à Pierre : Laisse le gueuler un peu, Pierre, ça peut l'aider... Oui, c'est normal qu'il s'agite ; il est en plein combat ! Ne lui reproche pas de crier alors qu'il a mal à son âme...

FX *vivement*, à Ignace : Mais je ne te permets pas ! Et puis d'abord, qu'est-ce que tu en sais ? Je vais très bien, je n'ai pas besoin de toi, et surtout pas de tes diagnostics sur l'état de mon âme. Il est gonflé celui-là !

IL *un peu narquois* : Si tu vas si bien, pourquoi tu cries tant ? Pourquoi tu ne reconnais pas que tu n'es pas en paix avec toi ?

FX : Mais c'est toi qui m'agresses tout le temps ; normal que je sois exaspéré, non ? C'est trop facile de me houspiller, et de me balancer après que c'est mon combat intérieur... Non mais y'a des jours, Ignace, si tu t'entendais...

PF : Bon, bon, ça va... Nous, on disait ça comme ça, hein...

FX : Eh bien maintenant, foutez-moi la paix, je ne demande rien de plus ! Et ça suffira déjà bien pour le progrès de mon bonheur, croyez-moi...

IL : Très bien... En attendant, tu fais quoi ?... Du saut en hauteur ?... continue, va, ça ne peut pas te faire de mal...

FX : Mais il se moque de moi en plus, ou quoi ?

PF : J'ai bien peur qu'il ne soit sérieux pourtant...

IL : Oui, je suis sérieux : tant que tu fais du saut en hauteur, tu t'exerces et tu te prépares pour le grand saut...

FX *un peu las* : Que veux-tu dire encore ?

IL *pédagogue, avec des gestes* : Tu te tends vers le haut, tu sautes de toutes tes forces... et tu retombes invariablement ; et d'autant plus rudement que tu as cru aller plus haut... un jour, tu en auras marre de retomber ; alors, tu chercheras une autre façon de sauter en hauteur...

FX : Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu veux me donner des conseils sportifs ? Ah, tu es bien placé pour être mon coach, avec ta belle jambe d'athlète !

PF : Ne fais pas l'idiot, tu sais très bien qu'il ne parle pas de saut en hauteur... tu sais bien qu'il y a d'autres hauteurs, d'autres sommets. Et d'autres façons de monter...

FX : Tu n'es pas tellement plus clair...

PF : Ton désir est grand, et il est bon ; simplement, tu te trompes de cible ; les vrais sommets ne sont pas ceux-là, ils sont ailleurs...

FX : Et où est-ce que je pourrais les trouver, hein ?

IL *avec feu* : A l'intérieur, évidemment : en toi.

PF : Autrement dit, tu auras beau sauter de hauteur en hauteur, tant que ton cœur vivra au ras du sol, tu ne seras jamais heureux.

FX : Mais je suis très heureux comme ça, pourquoi vous m'emmerdez ? Je suis champion de saut, je réusis mes études très honorablement, j'aurai bientôt une très bonne situation, j'ai des amis (et des vrais, pas seulement des colocataires, heureusement !)... je ne vois pas en quoi je vivrais au ras du sol... ce n'est pas parce que vous planez que vous devez considérer les autres de haut...

PF : Décidément, tu ne veux pas nous entendre...

FX *se calmant* : Je voudrais bien, mais franchement, mettez-vous à ma place ! Vous me parlez d'une autre liberté, d'une autre joie, d'une expérience de Dieu plus profonde... je n'ai rien contre, mais je voudrais qu'on m'explique !

IL : Le problème, c'est que justement, il s'agit d'une expérience à faire, pas d'une explication à recevoir...

PF *montrant la poitrine, puis la tête* : ça se passe là, pas là...

Silence

FX *comme un peu boudeur* : Et concrètement, comment on fait ?

IL : On ne peut pas aller plus vite que la musique... que la musique de l'Esprit, je veux dire. C'est lui qui travaille en toi, il faut respecter son rythme, son tempo. Peut-être que le temps

n'est pas encore venu pour toi. Tu n'as pas eu encore assez soif ; tu n'as pas été brûlé au fond de toi ; tu n'as pas touché le fond du trou ; tu n'as pas crié dans le désert, tu n'as pas hurlé dans la nuit... tu crois encore que la terre est assez vaste pour ton appétit, tu crois encore trouver la gloire au sommet de tes petites montagnes. Quand la vraie soif du désir se révélera enfin, quand le feu d'amour t'aura embrasé, quand tu pleureras sur ton néant, alors peut-être...

FX : Charmant programme ! Alors comme ça, je dois d'abord crever la bouche ouverte, c'est ça ?

PF : Mais il faut bien mourir pour revivre... Ce qu'Ignace te dit là, ce n'est pas une menace : c'est une promesse !

FX : Un peu raide, ta promesse, quand même...

IL : Oui, mais l'amour travaille déjà ton cœur : ton désir est là ; il est grand, il est généreux ; c'est à partir de ce désir que l'Esprit peut travailler ; fais-lui confiance, il est à l'œuvre ; mais laisse lui aussi du temps.

PF : C'est vrai, tu peux désirer, tu peux demander ; mais tu ne peux pas forcer Dieu à se révéler là, comme ça, parce que toi, tu es pressé ; laisse-lui sa liberté aussi !

FX : Ne disiez-vous pas que quand on aime Dieu, on fait ce qu'Il demande et qu'Il fait ce qu'on lui demande ?

IL : Oui, en quelque sorte...

FX : Alors, si je lui demande ce que Lui-même souhaite pour moi, il ne peut pas me le refuser...

PF : Ben, si vous êtes d'accord tous les deux, je ne vois pas trop qui pourrait empêcher...

FX *l'interrompant, tout excité* : Eh bien, je vais lui demander un cœur plus large, plus pur, plus simple... ça, il ne peut pas me le refuser... et quand il me l'aura donné, je suis sûr que je comprendrai mieux tous vos beaux discours... et peut-être même que j'arriverai à vous supporter...

PF : Vu comme ça, moi, je suis plutôt pour...

IL : Oui, faisons notre part, et laissons Dieu faire la sienne...

Deuxième tableau

Voix off ou affichage : La butte de Montmartre, le 15 août 1534

Les trois compagnons sont assis, ou allongés par terre sur l'herbe, décontractés, très joyeux, sans fiébrilité mais un peu extatiques... on prend son temps...

FX, *enthousiaste* : Je n'aurais jamais cru ça possible... là, tout à l'heure, dans cette crypte... tous à genoux, et ces mots, ces simples mots... est-ce qu'il est possible de dire tout le débordement de son cœur avec si peu de mots ? Ignace, je n'en reviens pas ! Moi, prononcer des vœux, et me vouer vraiment à Dieu, faire de ma vie un don... Il y a quelques mois encore, je rêvais de loin d'un tel amour... ah, je l'ai désiré, je l'ai demandé... et mon cœur a fini par éclore...

PF *doucement, comme pour lui-même* : C'était comme un secret d'amour, murmuré du fond des cœurs... là, dans cette petite crypte, chacun son tour, nous avons pu prononcer des vœux... choisir de ne plus vivre pour nous, mais pour Dieu ; d'imiter le Christ en tout, et jusqu'à la croix... tout abandonner pour mieux le trouver... tout mettre en second pour qu'il soit bien mis en premier...

FX *poursuivant son idée* : Je ne me suis jamais senti aussi libre qu'aujourd'hui ! J'ai pu donner ma vie, oui, tout donner, n'est-ce pas merveilleux ? Il y a quelques mois encore, je me cramponnais jalousement à mes contradictions internes, à mes rêves, à mes ambitions, à ma carrière... Rien ne me semblait plus important que ces désirs multiples qui m'excitaient en tout sens... et me décevaient tant. Et voici qu'aujourd'hui, tout mon désir s'est rassemblé en un unique élan d'amour... oui voici qu'aujourd'hui, j'ai préféré tout perdre pour gagner l'unique amour... Ah, d'où m'est venue cette liberté ? D'où m'est venu tant d'amour ?

PF : L'amour est venu de l'amour, tout simplement ; il nous a aimés le premier, et nous n'avons fait que répondre ; lui qui nous a tout donné, comment ne pas tout lui donner en retour ?

FX : Il nous a donné de tout donner, n'est-ce pas ça le plus beau ? Il m'a libéré de mes attaches, de mes peurs, de mes vaines ambitions... aujourd'hui, plus rien ne compte pour moi, sinon Lui, et sa douce volonté ; il est ma seule richesse, mon unique trésor, mon pur amour, mon plus grand désir...

PF : Oui, c'est pourquoi ce jour est un jour de joie. Et nous n'aurons pas assez de toute notre vie pour dire à Dieu notre reconnaissance...

IL, *intervenant, un peu songeur* : Nous avons dit 'oui' à l'amour ; aujourd'hui, c'est facile. Mais c'est demain que tout commence...

FX, *intrigué* : Qu'est-ce que tu veux dire ? Demain ne sera-t-il pas aussi comme aujourd'hui, et après-demain encore ?

IL : Aujourd'hui l'amour nous porte ; demain, nous devons porter l'amour.

FX, *rebondissant* : Eh bien, nous le porterons au monde entier, ça oui !

IL, *le corrigeant* : Non, je veux dire, nous devons y travailler chaque jour. Peut-être le porter à bout de bras, dans la fatigue et dans la peine. Notre Oui de ce jour n'est pas l'aboutissement du chemin, c'est plutôt son commencement. Et croyez bien que l'amour se construit plus avec le combat de la fidélité quotidienne qu'avec l'enthousiasme d'aujourd'hui...

PF : Peut-être, mais François a raison : c'est en portant l'amour au monde qu'il grandira aussi en nous. Ne nous as-tu pas appris à trouver Dieu en toute chose ? Nous irons auprès de nos frères les hommes pour leur dire cet amour, et sur leurs visages, nous retrouverons l'unique visage qui puisse nous rassasier.

IL : Certes, nous trouverons notre Seigneur dans la splendeur de ses enfants, dans les mille inventions de son intelligence, dans les mille floraisons de son cœur, dans les mille visages de son humanité... Mais saurons-nous toujours le discerner sous les traits des plus défigurés ? Saurons-nous reconnaître notre Seigneur dans l'humilié, dans le méprisé, dans la boue et la fange...

PF : Tu as raison, le chemin est encore long, et nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Nous avons encore tout à apprendre d'un si puissant Seigneur, d'un si déroutant Seigneur, d'un si... paradoxal Seigneur. Jusqu'où cela nous conduira-t-il ?

FX : Jusqu'à l'aimer comme il nous aime, jusqu'aux sommets de l'amour... ah, il ne s'agit plus de sauter en hauteur, mais de descendre à présent, de m'abaisser encore et encore ; enfin je le comprends... et nous n'en sommes qu'au début...

IL : N'ayons pas peur : l'amour sera toujours devant nous ; et le meilleur est encore à venir.

PF : Que le Seigneur entende notre supplication ; nous sommes entre ses mains, sa grâce nous suffit.

Troisième tableau

Voix off ou affichage : le bureau d'Ignace à Rome, un soir de 1545

Ignace est à son bureau, appliqué ; il lit une lettre. On entend la voix de François Xavier :

« Oh comme il m'en coûte souvent de n'être plus auprès de vous. Pensez-vous que toutes ces foules ici pourraient suffire à vous faire oublier ? Pensez-vous que je puisse trouver avec ceux d'ici le même feu qui nous fondait tous en un seul cœur ? Ah je ne manque pas d'amis ici, ne croyez pas cela ; les gens d'ailleurs m'aiment ici, et souvent plus qu'il ne faudrait ; en quoi ai-je mérité tant de confiance de leur part ? Je voudrais les attacher au Christ seulement, mais comme par surcroît, leur amour de Dieu déborde aussi sur moi, et ils me gratifient de tant et tant d'amitié... oh, ne croyez pas que je n'aie pas à souffrir persécution aussi pour le nom de notre Seigneur ; bien des cabales se sont déchaînées contre moi ; je n'ai pas été épargné, et ce me furent autant de sujet de joie, que d'être jugé digne de souffrir un peu pour l'annonce de l'Évangile. Comment mieux qu'ici revivre en plénitude cette joie de l'apôtre : il m'est donné par grâce de souffrir quelque peu des dangers de la mer et de la terre, des pirates et des complots des méchants, et la fatigue des voyages et les assauts du démon n'ont fait que fortifier mon cœur. Je voudrais pouvoir vous raconter par le menu toutes les aventures de mes pérégrinations, mais un livre entier n'y suffirait pas, et je ne puis vous dire en détail comment chaque fois la divine Providence m'a sorti de la fosse mortelle, combien la miséricorde divine a su me préserver des pièges funestes, et combien finalement la grâce a pu produire des fruits dans toutes ces épreuves. Aussi la douleur d'être séparé de ceux que je chérissais ne m'est qu'une raison de plus de glorifier celui qui par là me donne surabondance de joie. Car vous le savez bien, quelle joie plus grande aurais-je que celle de m'unir davantage à notre Seigneur ? Et comment m'unir davantage à lui, si ce n'est en montant avec lui sur la croix, pour monter jusqu'aux cieux dans l'amour ? Ah, que notre amitié crucifiée a déjà porté de fruits... et croyez bien qu'elle en porte davantage chaque jour... vous me parliez jadis de marcher de hauteur en hauteur ; je sens bien que m'y voici, et plus je descends dans l'humiliation de notre Seigneur, plus je sens mon cœur voler de sommets en sommets. Non que je ne sois devenu meilleur : au contraire, la conscience de ma misère et de mon indignité n'a fait que croître de jour en jour... Mais je le sens bien à présent, ce n'est plus moi qui marche, qui lutte et qui aime ; c'est bien le Christ qui vit en moi. C'est en lui, et depuis son cœur, que je vous adresse ces mots. »

Ignace se renverse sur son fauteuil et dit comme pour lui-même :

François... mon ami, mon frère...

Il va à la fenêtre et demeure songeur un moment.

Puis il prend une plume et rédige sa réponse :

'Pensez bien que je voudrais être à vos côtés. Mais ma place est ici, puisque Sa divine Majesté en a décidé... et que vous-même en avez décidé ainsi... ah je voudrais être avec vous pour baptiser ces foules assoiffées du salut... même boiteux, ce m'eût été une joie que de parcourir avec vous ces contrées qui n'ont pas encore connu l'amour de notre Seigneur Jésus Christ et les bienfaits de sa grâce... et je voudrais aussi, comme vous-même l'auriez désiré, être avec maîtres Laynez, et Broet, et Salmeron, qui sillonnent l'Italie, avec Bobadilla et Jay qui œuvrent en Allemagne, avec Rodriguez au Portugal...

Ou avec Maître Pierre qui justement, après un beau temps au Portugal, travaille à présent en Espagne ;

ah, savez-vous bien ce qu'il m'écrivait tout récemment ? Voici ses propres mots :

Lorsqu'il cite Pierre, c'est la voix off de Pierre qu'on entend :

'Ma route est comme préparée par le Seigneur, et chaque rencontre qu'il me donne de vivre est un temps de grâce. Les gens ici souffrent tant d'ignorer la profondeur de l'amour de notre Seigneur ! Ils ne peuvent se résigner à croire que l'amour ait pu aller aussi bas... ils imaginent que pour grandir l'amour, il faudrait lui enlever toute humilité, quand c'est tout le contraire ! Ils imaginent qu'un Dieu trop humble ne peut plus être Dieu, quand c'est justement le plus divin que d'être le plus caché, le plus petit, et le plus pauvre... Aussi, au lieu de découvrir sa présence au cœur de leur misère, ils s'échinent à vouloir tout faire briller, comme si leur misérable splendeur pouvait rehausser l'éclat de la divinité. Que nous manquons de saints pour leur révéler la simplicité de l'amour ! C'est bien en cet amour que je veux vous être uni, ne pouvant être à vos côtés pour le moment, que du moins nous nous donnions toujours rendez-vous dans le cœur de Jésus notre Seigneur.'

Puis Ignace reprend sa plume et conclut

Oui, je voudrais être aussi avec vous tous, mais je dois être ici ; et en étant bien à ma place, je crois être avec vous qui demeurez bien à la vôtre ; ne croyez pas d'ailleurs que les occasions me manquent de prêcher à nos concitoyens, et que je ne prenne plus le temps de visiter malades et pauvres ; comment négligerais-je d'aller rencontrer en eux notre Seigneur qui s'y révèle plus qu'en tout autre ? Comment ne le servirais-je pas en les servant ? Mais vous savez bien que ma vie est à présent toute entière pour vous, au service de cette petite Compagnie que nous formons. Je me dois à tant d'affaires, et mes jours se passent surtout à lire et à écrire des lettres... Pourtant, depuis ce bureau, c'est comme si je voyais un peu mieux chaque jour les progrès de l'Évangile sur toute la terre ; et je vois vos progrès dans les Indes comme bientôt ceux de nos compagnons vers les Amériques et jusqu'en Afrique si Dieu le veut bien. Il n'est pas une terre où l'un des nôtres ne soit à l'œuvre pour travailler à la vigne du Seigneur, et les fruits abondent de toute part, tandis que les ouvriers se pressent à nos portes pour s'embaucher à la mission. Et cependant, tout ce labeur n'est encore rien... le royaume de Dieu souffre en son enfantement...

Souvent, je voudrais être déjà avec notre cher ami Codure, qui nous a précédés auprès de notre Seigneur et de tous les saints. N'aspirons-nous pas tous à cette patrie céleste, où nous pourrions enfin nous retrouver tous unis en lui ?

Je ne sais si cette lettre vous parviendra ; la vôtre a bien mis trois ans pour nous arriver. Mais quand bien même elle se perdrait en mer ou sur quelque chemin, la seule joie de vous écrire en ce soir et de vous dire combien je me réjouis de vous voir grandir dans la grâce de notre Seigneur, justifierait cette lettre que je confierai au premier bateau. Oui, ce m'est une joie profonde et débordante que de vous savoir toujours uni à notre Seigneur Jésus Christ et à sa très douce volonté pour œuvrer avec lui dans la vigne du Père. Pour vous rejoindre en vérité, le plus sûr est pour moi de m'unir à Lui et de vous retrouver en Lui. Là je reconnais que nous sommes unis par delà les mers et les montagnes, et que nos cœurs en Lui ne font qu'un. Maître Pierre nous l'a dit à sa façon : il nous a donné rendez-vous dans le cœur de Dieu ! C'est bien de lui...

Le jardin est en fleur, et les soirées redeviennent douces, après les fortes pluies de ces dernières semaines.

Ne cessez pas de prier pour le pauvre pécheur que je suis, afin que je puisse demeurer toujours dans sa très sainte volonté, recevant lumière pour la connaître et force pour l'accomplir. Votre dévoué Ignace

Laisant alors la plume, il se renverse et regarde par la fenêtre :

Ô divine Majesté que j'adore ! Ô vous qui m'avez tant donné... quelle surabondance ! Ah, quel surcroît de joie ! Ô mon Jésus, unique amour. Mes amis... ceux que tu m'as donnés... Tu te les es choisis, tu me les as confiés... et qu'étais-je, moi, pour être leur serviteur ? Car en me

les offrant, tu te les consacrais ; en me les reprenant, tu nous as rapprochés. Oui, réunis-nous en toi, notre maître et Seigneur, compagnon et ami...
La lumière décline doucement. Rideau